

# Grande Ourse

Un spectacle

Écrit par **Etienne Bianco**

Mis en scène par **Guillaume Jacquemont**

Avec **Luc Rodier**



©Jean-Baptiste Loiseau

**Festival OFF d'Avignon 2021 – Au Théâtre des Barriques**

**Du 30 janvier au 22 février 2022 – Aux Déchargeurs (Paris)**

## REVUE DE PRESSE



**Service de presse : Zef**

**Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37**

Assistée de Swann Blanchet : 06 80 17 34 64

Et Margot Pirio : 06 46 70 03 63

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) | [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

## Point presse

### Interviews réalisées :

- Itw téléphonique de Luc Rodier par Annabelle Martella pour **Libération** dans le cadre d'une enquête sur les conditions de travail des artistes du Off
- Itw de Luc Rodier par Dominique Ghidoni pour **Vaucluse Matin**

### Journalistes venu.e.s :

#### PRESSE ECRITE :

Gérald Rossi **L'Humanité**

Dominique Ghidoni **Vaucluse matin**

Marc Belouis **Théâtre et spectacles de Paris**

#### PRESSE WEB :

Swali Guillemant **Le Monde des ados**

Véronique hotte **Hottello**

Micheline Rousselet **blog Culture du SNES**

Angelo Corda **Pluton magazine**

Mélina Hoffman **L'info tout court**

Frédéric Bonfils **Foudart**

Philippe Chassang **Tout est art production**

Sarah Franck **Arts-chipels**

Viviane de Boutiny **Choses Vues**

Pierre François **Holybuzz**

Yves Poey **De la cour au jardin**

Guillaume d'Azémar de Fabrègues **blog Je n'ai qu'une vie**



Enquête

## Au Festival d'Avignon, les nuits planches des artistes du «off»

Surproduction, concurrence acharnée et, désormais, risques sanitaires... La pléthorique programmation alternative du «in», qui repose en temps normal sur un précaire modèle économique, s'annonce particulièrement rude cet été pour les compagnies théâtrales.

par [Annabelle Martella](#)

publié le 6 juillet 2021 à 10h14

Pablo Chevalier se prépare psychologiquement à partir à Avignon : *«J'ai peur... même si j'adore cette adrénaline. Ça fait plus d'un an qu'on n'a pas joué devant un public, ça va être un baptême du feu.»* L'utilisation du jargon militaire pourrait paraître excessive. Elle l'est moins quand on sait que ce comédien de 30 ans, qui pendant l'année scolaire est aussi surveillant à mi-temps, va devoir enchaîner trois spectacles par jour du 7 au 31 juillet. Sarraute le matin, Ionesco l'après-midi et Camus le soir. Rien que ça. Et il est loin d'être le seul à jouer à ce rythme industriel. *«On dit qu'Avignon est un cimetière de compagnies et ce n'est pas totalement faux, regrette Thomas Le Douarec, metteur en scène qui joue au festival off depuis trente ans. Certains déboursent des sommes colossales, font des prêts et finissent endettés. Mais c'est aussi le seul endroit en France où on peut se faire un nom en partant de rien.»*

Pour une compagnie émergente ou confirmée, se produire au «off» d'Avignon est toujours une gageure. Cette année, c'est presque kamikaze. En raison de la crise sanitaire, les compagnies jouent encore plus gros. Si un comédien est malade ou cas contact, *«nous perdons plus ou moins 1 000 euros par jour selon la fréquentation du spectacle, confie un metteur en scène. On ne pourrait pas se relever d'une telle perte sauf à la renflouer de nos poches».* Alors certes, les établissements semblent recourir davantage qu'en 2019 à des contrats de coréalisation, partageant avec les artistes le risque de faire salle vide (la compagnie ne paie pas de location mais divise les recettes de la billetterie), mais les bouées de sauvetage mises en place dans le off après une année de mise à l'arrêt sont plus qu'éparses. Malgré ça les chiffres de l'édition 2021 de cette énorme foire du théâtre, concentrant tous les problèmes de surproduction du secteur, restent délirants : 1 070 spectacles (500 de moins qu'en 2019) dans une centaine de lieux de la ville. 1 070 spectacles, dont 923 sont présentés pour la première fois au festival. Et craignent d'être mort-nés.

L'annulation de l'édition 2020 avait provoqué un déclic dans la profession, bien décidée à en découdre avec un off dérégulé depuis plusieurs dizaines d'années, qui privilégie la quantité des spectacles plutôt que leur qualité. De la salle qui a pignon sur rue au «loueur de garage», la majorité des théâtres avignonnais qui ouvrent uniquement en juillet, n'ont pas les mêmes politiques d'accueil, de location et de programmation. Appelés communément le «in du off», des théâtres à la programmation artistique

cohérente sont eux, bien repérés des programmeurs. *«Si on n'est pas pris dans ce type de théâtres, c'est trop risqué pour nous de faire Avignon, explique Alexis Armengol, dont la compagnie subventionnée est programmée à la Manufacture et débourse au total 70 000 euros pour faire cette édition. On ne rentre jamais dans nos frais. C'est un moment de fragilité, il ne faut pas abîmer l'équipe ni le travail artistique. Ces salles sont repérées et on ne doit pas faire trop de compromis artistiques sur la lumière et le son.»* Pour les autres, les conditions n'ont donc pas changé cette année.

## **Trouver des projecteurs**

Alors que le Festival d'Avignon (le in) propose sur la même période des conditions d'accueil et de visibilité idoines pour une quarantaine d'artistes sélectionnés, les 752 compagnies du off doivent en effet «payer pour travailler», louant créneau horaire quotidien et logement à prix d'or : compter 800 à 1 000 euros par tête, nous certifient certains, qui partagent pour cette somme leurs plumards avec les collègues ou dorment dans des studios exigus donnant sur la très festive rue des Teinturiers. Les tarifs de location des théâtres ne sont pas communiqués mais plusieurs compagnies jointes par téléphone nous ont fait part de coûts allant de 10 000 à 15 000 euros hors taxe durant la durée du festival. Selon Actrices et acteurs de France associés (Aafa), le prix des logements et des locations de créneaux horaires n'ont pas bougé d'un iota cette année, comparé aux éditions précédentes...

Les cachets des artistes sont de loin la somme la plus conséquente à tirer de la trésorerie. *«Comptez environ 30 000 euros»*, nous fait part une compagnie de six comédiens. Les répétitions sont rarement payées et les représentations au festival pas toutes honorées. *«Vu le nombre de spectacles que l'on joue, il serait impossible pour la compagnie de tous les rémunérer.»* Pour son seul en scène au théâtre des Barriques, Luc Rodier doit par exemple demander au metteur en scène et à l'auteur de la pièce, d'assurer à tour de rôle et bénévolement sa régie : *«Ils font ça pour m'aider car on n'a pas assez d'argent. Pour ma part, je vais me payer, mais pas tout de suite. Je le ferai plusieurs semaines après le festival quand je pourrai.»* Côté équipement, les compagnies doivent également trouver à moindres frais des projecteurs puisque les salles en mettent rarement à leur disposition. Idem pour les ouvreurs. Il arrive qu'on change le rôle d'un comédien pour que celui-ci puisse accueillir le public avant la représentation. A eux également d'assurer le tractage dans des rues bondées (pratique autorisée cette année malgré la crise sanitaire) quand ils ne payent pas au noir des ouvreurs ou des jeunes du coin pour pouvoir se reposer. Surtout, ils peuvent avoir intérêt à louer les services d'un chargé de diffusion ou d'un attaché de presse pour espérer décrocher des dates de tournée. *«Ça fait un salaire de 1 800 euros en plus à payer pendant le festival mais c'est le seul moyen d'exister, concède Benoît Facerias de la compagnie les Lendemains d'hier. En 2019, le public est venu mais nous n'avons décroché que peu de dates de tournée, n'étant pas accompagnés. La Condition des soies n'est pas un petit théâtre, c'est une salle qui a une vraie démarche artistique et qui est suivie par les programmeurs. Mais cette année, il nous faut vendre plus d'une vingtaine de dates pour avoir un retour sur investissement.»*

## **«On croise le meilleur comme le pire»**

Seulement, les programmeurs viendront-ils sur cette édition 2021 ? Et surtout : leur reste-t-il vraiment de la place dans le calendrier saisonnier, au vu des nombreux reports de spectacles de l'année passée ? Aussi, la pandémie va-t-elle ou non créer un repli sur les valeurs sûres ? *«Il y a des pros qui ne viennent pas car ils ont appris le maintien du festival trop tard, en ont marre d'être ballottés d'une décision gouvernementale à l'autre et ont déjà trop de reports sur les saisons précédentes. D'autres qui ont choisi de garder ouvert leur lieu en juillet pour se concentrer sur leur territoire. Mais je pense qu'une majorité d'entre eux va venir pour programmer sur la saison 2022-2023»*, analyse Caroline Namer, chargée de diffusion qui accompagne des spectacles du festival depuis douze ans. De son côté, l'Adami (société de services aux artistes-interprètes) a décidé cette année, pour des raisons budgétaires, de réduire ses aides allouées au off : *«C'est un choix cornélien. On est conscient que des spectacles ne pourront pas se faire mais on ne rend pas non plus service aux compagnies en les aidant à se produire à Avignon. La crise n'a*

*pas eu l'effet escompté. Tous les théâtres n'ont pas joué le jeu, il y a toujours beaucoup trop de créneaux et on y croise le meilleur comme le pire. Qui va révolutionner ce marché des plus concurrentiel si le festival reste sans gouvernance et que le ministère n'intervient pas ?*» interroge la présidente de la structure, Anne Bouvier.

Les théâtres privés considèrent pour leur part que s'ils avaient été mieux accompagnés financièrement par l'Etat pendant la crise, cela aurait pu être «*une chance historique*» de changer de modèle économique... Mais maintenant, le pire reste à venir. «*Il y a un fort risque d'inflation en 2022*, prévoit Harold David, co-président de la Fédération des théâtres indépendants d'Avignon (FTIA). *Pour rattraper les pertes d'exploitation, les salles vont devoir augmenter les prix de location. Entre l'annulation de 2020 et cette édition 2021 où on dispose de moins de créneaux et où on a multiplié les coréalizations, mon théâtre va par exemple perdre environ 50 000 euros. On veut éviter d'augmenter les tarifs mais comment faire autrement si on n'est pas aidés par les pouvoirs publics ?*» Aux [Etats généraux des festivals à Bourges](#), le 28 juin, le ministère de la Culture a déclaré à la direction d'Avignon Festival et Compagnies qu'il allait accompagner le off dans sa réforme. Pas de chance pour les sacrifiés de cette année.

## AVIGNON/ZOOM SUR UNE COMPAGNIE Une première au OFF pour la compagnie bretonne La Guilde

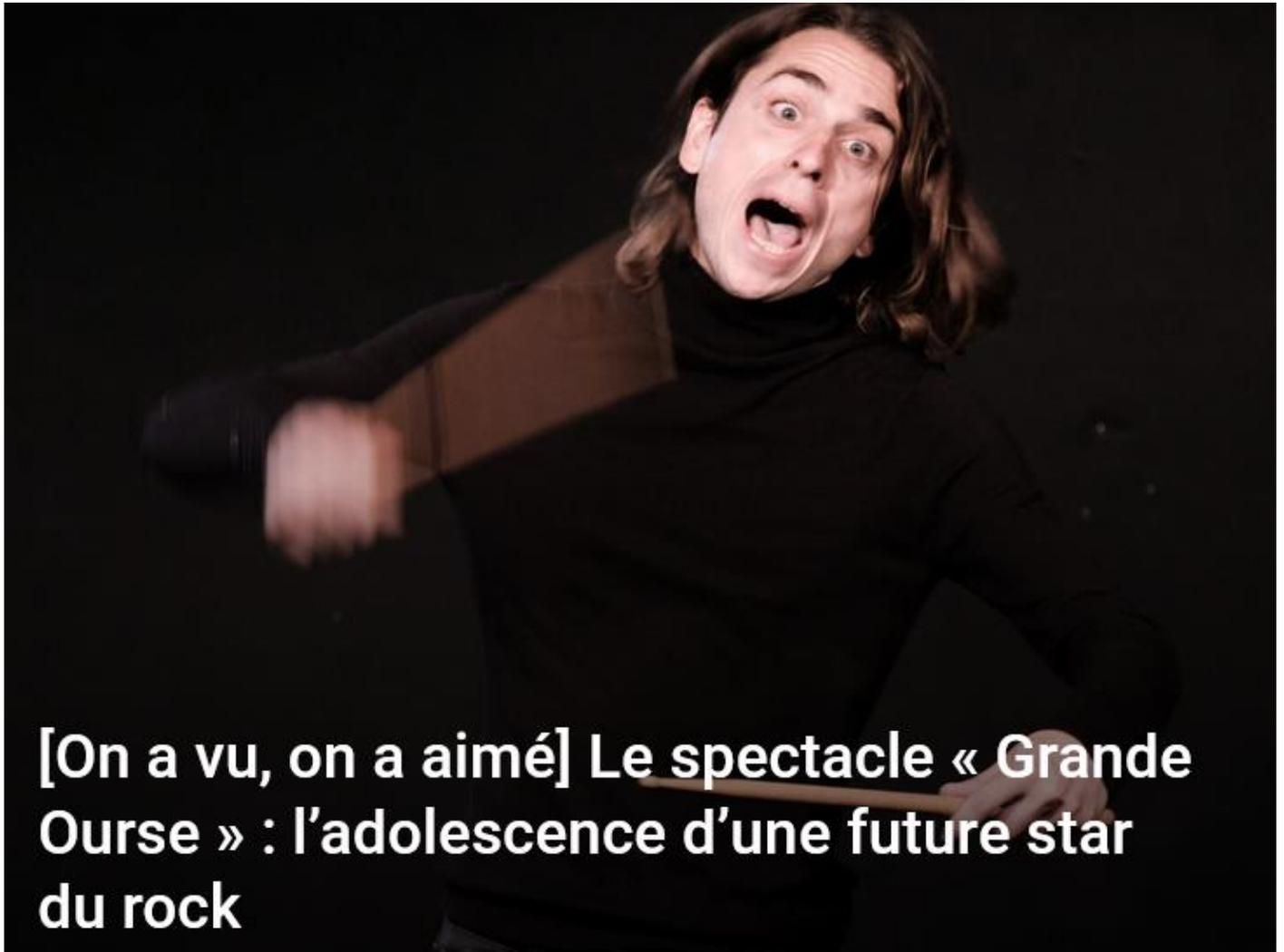


Luc Rodier de la compagnie de la Guilde tient seul la scène et l'histoire. Et ça marche. Photo Le DL/Dominique GHIDONI

La compagnie La Guilde vit son premier festival à Avignon. Créée en 2015, en Bretagne, par Luc Rodier et Loris Verrecchia. Elle promeut le théâtre à nu, et l'illusion générée par la rencontre entre le jeu d'acteur et l'imaginaire du public. Six ans après c'est toujours sur ce concept que Luc Rodier s'installe en scène au théâtre des barriques, pour conter l'histoire de Zélie, la petite fille qui voulait devenir batteuse. "Grande ourse", écrit par Etienne Bianco, mis en scène par Guillaume Jacquemont, s'est nourrie de textes féminins et féministes et des improvisations de Luc Rodier. C'est un seul en scène, le comédien incarne avec justesse, finesse et ou humour, tous les rôles en passant de l'un à l'autre par seulement un geste. Il fait oublier le genre pour se pencher sur les rêves de chacun des personnages. « Cette pièce est un hommage à toutes les femmes qui nous ont fait grandir et à celles en devenir. A l'image de Zélie qui m'est inspirée par la fille de ma meilleure amie, qui, du haut de ses 4 ans, m'envoie des décharges d'amour », concède Luc Rodier. « Femmes ou hommes, on a les mêmes désirs et pour le coup, devenir artiste est un peu notre histoire », dit-il, en parlant du trio de trentenaires derrière "Grande ourse". Et s'il a fallu six ans à la compagnie, avant de venir à Avignon, c'est simplement qu'elle avait créé un festival de théâtre en Bretagne. Et elle s'en occupait exclusivement. A une semaine de la fin du festival, pour Luc Rodier, le bilan est positif. « On a trouvé notre public. On a eu de bonnes fréquentations et à la sortie nous recevons de bons commentaires. Quelques professionnels sont venus nous voir mais on sait qu'il nous faut améliorer notre communication. En attendant, nous jouons à Paris de janvier à février. »

■ Théâtre des Barriques : 14 h 30, sauf le mardi.

# Le Monde des ados



## [On a vu, on a aimé] Le spectacle « Grande Ourse » : l'adolescence d'une future star du rock

© Jean-Baptiste Loiseau // Zélie (incarnée par le comédien Luc Rodier) rêve de jouer de la batterie

Par Swali Guillemant - 09/02/2022

**Daphné et Juliette, nos stagiaires de 3<sup>e</sup>, sont allées voir le seul en scène *Grande Ourse*. Le spectacle raconte l'histoire de Zélie, qui rêve de devenir batteuse professionnelle contre l'avis de son père.**

Zélie (jouée par un comédien) est une jeune musicienne au succès fulgurant. Elle s'apprête à monter sur scène, luttant contre le stress, quand elle reçoit un colis : son ancien journal intime ! La voilà plongée dans ses souvenirs. On y découvre son enfance, son adolescence, et toutes ses interrogations, celles de n'importe quelle adolescente. On revit avec elle sa découverte de la batterie à 6 ans, sa première cigarette, la boum de fin de collège... Toutes les étapes qui la façonnent, y compris les moments difficiles. Des conflits avec son père qui refuse qu'elle fasse de la batterie son métier, à sa relation difficile avec son corps qui met du temps à se développer à la puberté, rien n'est laissé de côté. Alors, prêt-e à embarquer pour un voyage vers l'âge adulte ?

## L'avis de Juliette et Daphné, stagiaires de 3<sup>e</sup>

*« J'ai adoré ! Le spectacle traite de différents sujets de l'enfance et de l'adolescence. Certaines situations sont très justes et je m'y suis retrouvée. La pièce brise également le tabou des règles et parle du féminisme avec humour. C'est un super spectacle : drôle mais profond ! »* résume Juliette.

Daphné est aussi enthousiaste : *« C'était très intéressant de voir un homme interpréter le rôle d'une jeune fille : la différence se fait vite oublier. On passe par diverses émotions : le rire, la surprise et même la tristesse. Au début, c'est troublant et intrigant d'assister à un one-man-show. Quand la pièce commence, il n'est pas facile de différencier les personnages, mais on s'y habitue. Il n'y a pas de décors, seulement un fond noir. Mais les jeux de lumière et la fumée rendent la pièce poétique : on doit faire marcher notre imagination. »*

## L'avis de la rédaction

Chapeau au comédien Luc Rodier, qui interprète tous les personnages avec brio ! Pendant plus d'une heure, il ne s'arrête jamais. Moment hilarant : quand il incarne des emojis avec son propre corps ! Les épisodes de l'histoire sont dévoilés grâce à un habile jeu de lumière et sont regroupés par saison, chacune reflétant l'état d'esprit de Zélie. Poétique et militant à la fois, le spectacle évoque le culte de la beauté, le tabou des règles... Cette pièce montre l'importance du féminisme dans la vie des jeunes filles.

Malgré la simplicité du décor sur fond noir, l'émotion est bien présente. La pièce est un récit intime tout en douceur entre le comédien et le public. Elle nous laisse entrer dans l'intimité de Zélie, avec ses difficultés et ses espérances, auxquels tout le monde peut s'identifier, quel que soit l'âge ou le genre. De quoi te laisser avec des rêves pleins la tête !

**> Grande Ourse jusqu'au 22 février au théâtre Les Déchargeurs (Paris) le 15 mars 2022 à l'Espace Palante, Hillion (Côtes d'Armor) et au Festival d'Avignon cet été.**



**Festival d'Avignon OFF, au Théâtre des Barriques – Grande Ourse, texte d'Etienne Bianco, mise en scène de Guillaume Jacquemont. Avec Luc Rodier.**



Crédit photo : Arnaud Perraudin

***Festival d'Avignon OFF, au Théâtre des Barriques – Grande Ourse*, texte d'*Etienne Bianco*, mise en scène de *Guillaume Jacquemont*, création sonore de *Colombine Jacquemont*. Avec *Luc Rodier*.**

Pour réaliser son rêve, devenir batteuse, Zélie se bat encore contre l'incompréhension de son père et le regard des autres, avant de pouvoir battre librement de ses baguettes sur son instrument.

*Grande Ourse* est l'histoire d'une petite fille qui devient femme, d'une jeunesse rythmée par la passion pour la batterie. L'enfance des premières fois, des espoirs enfouis sous les pulls aux manches trop longues, des conflits répétitifs avec la famille, des rencontres qui changent une vie.

Avec son caractère bien trempé, Zélie devra affronter de nombreuses épreuves pour devenir l'artiste qu'elle pressent. Dans ce seul-en-scène, l'embarcation du public se fait naturellement en sa compagnie, au cours des épisodes de sa vie où se croisent de nombreux personnages.

Pour Luc Rodier, instigateur du spectacle dont il est l'interprète scénique vif et éblouissant, la naissance de Zélie, la fille de sa meilleure amie, a provoqué un big bang intime : l'impression de revenir à sa propre jeunesse passée, plutôt récente, et à ce qu'il appelle un « top départ ».

Les étapes significatives, les instants précis et éloquents refont surface avec la douceur du souvenir – le plaisir de revivre des anecdotes souriantes et les légendes personnelles du passé.

Raconter les désirs, les espoirs, les failles, les désillusions...avant que l'on ne devienne soi. Le comédien a ressenti l'urgence de raconter une histoire pour faire voyager les spectateurs dans cet aller-retour à travers le temps, les rappeler ainsi à leurs souvenirs et aux émotions afférentes.

L'écriture et la mise en scène se sont inspirées des séances d'improvisation au plateau et vice-versa. Chacun des trois collaborateurs – l'acteur Luc Rodier, l'auteur Etienne Bianco et le metteur en scène Guillaume Jacquemont – y a mis une partie de lui, une partie de son adolescence.

Le personnage héroïque ou plutôt l'héroïne étant Zélie, qui venait de naître, à l'orée du projet, il était naturel pour le concepteur que la protagoniste soit une femme, et puisque l'interprète est masculin, celui-ci s'est emparé de l'histoire de Zélie qui est aussi un peu la sienne – un hommage à toutes les femmes qui l'entourent et qu'il porte en lui, immanquablement et de manière ineffable.

Il s'agit de ne pas « jouer la femme », de ne pas se travestir, de ne pas changer de voix ni de physique. Artistiquement, la posture dite « naturelle » permet d'interroger immédiatement le genre. Ce parti pris apporte un changement de perspective sur la jeunesse comme sur la maturité acquise. Un féminisme affiné et plutôt feutré est présent, à côté de l'histoire des personnages.

*Grande Ourse* raconte la naissance d'une vocation et le chemin difficile à emprunter pour y accéder. Le projet personnel exige du temps et du courage pour assumer ce choix : devenir artiste et en vivre, quand il s'agit de se sentir légitime face au regard des autres mais aussi à soi-même.

Le parcours de Zélie ressemblerait bien à celui vécu par le comédien Luc Rodier, confronté à son père réprobateur, car les sentiments des parents ne correspondent pas forcément à ceux de l'enfant, entre les rêves des uns et la crainte de l'autre. Au-delà des disputes et des incompréhensions, des difficultés à nommer ses désirs et ses souhaits rêvés, l'amour demeure.

Privilegiée est sur la scène de théâtre, portée par l'interprète, « *cette relation si particulière entre amour et exaspération, entre besoin de reconnaissance et désir d'indépendance* ».

La batterie symbolise les années-lycées – groupes de rocks, mèches de cheveux, premières cigarettes – fraîcheur du jeu et préoccupations communes juvéniles. Tel l'instrument, divers types de langage varient les rythmes du texte – langage quotidien, langage lyrique, langage scandé.

Personnages et lieux différents, la mise en scène est épurée sur un plateau vide, si ce n'est une chaise comme seul accessoire. Ce parti pris envisage la scène comme une page blanche où la liberté de jeu est totale. Le corps de l'acteur et les différents registres de langage donnent vie aux personnages. La création sonore fait exister l'invisible et donne vie à l'univers musical de la pièce.

Luc Rodier et Loris Verrecchia qui ont fondé la compagnie La Guilde en 2015, défendent un théâtre à nu où l'illusion se fait à vue grâce au jeu et à l'imaginaire, en lien perpétuel avec le public. Aussi le plateau est-il épuré et les costumes réduits à l'essentiel, les lieux, les situations, les personnages créés sous les yeux du

spectateur, dans la magie de l'instant. Tous les spectacles sont des créations originales conçues à la main, en artisans. La Guilde est soutenue par le Département des Côtes d'Armor.

Dans *Grande Ourse*, le comédien fait vivre à lui seul une époque et un monde – une enfant et ses parents, ses camarades d'école... – dans la vivacité fulgurante de la jeunesse – corps libre et élan intérieur. L'éducation bourgeoise témoigne de ses atouts et de ses faiblesses parfois, même quand l'amour qui jamais ne dit son nom agit pourtant implicitement pour laisser libre champ à toutes les perspectives. Luttés et résistances, le chemin est parsemé d'embûches que le héros rejette loin.

Véronique Hotte

Du 7 au 31 juillet à 14h30, relâche le mardi, au ***Théâtre des Barriques***, 8 rue Ledru-Rollin 84000 – Avignon.  
Tél : 04 13 66 36 52. Du 30 janvier au 22 février 2022, ***Théâtre des Déchargeurs, Paris***.



THÉÂTRE

## GRANDE OURSE. UNE VIE MENÉE À LA BAGUETTE – DE TAMBOUR.

1 FÉVRIER 2022

Rédigé par Sarah Franck



© Jean-Baptiste Loiseau

**Ce seul(e) en scène autour des relations parents enfants et du passage de l'enfance à l'âge adulte a de quoi réjouir tous ceux qui ont joué ces rôles dans la vraie vie...**

Les cadeaux d'anniversaire, c'est d'usage. Mais quand le gentil tonton se ramène avec un tambour, tous ceux qui sont ont été parents font la grimace. Car les enfants adorent faire du bruit et qu'on ne peut plus lire son journal tranquille. Lorsque plus tard, votre fille – puisque c'est ici d'une fille, jouée par un garçon, qu'il s'agit – passe, avec une obstination rare, du petit tambour à la batterie, c'est encore pire. Et voici, cerise sur le gâteau, que l'année du bac, elle décide, appuyée par son professeur de musique, de faire de la batterie son métier, et vous demande de l'inscrire dans une école ad hoc. Cette fois-ci, c'en est trop ! Papa prend la mouche. Fâcherie, rupture familiale *e tutti quanti*...



© Jean-Baptiste Loiseau

## Une histoire comme il en est des milliers

Cette histoire, racontée à six mains – celles d'Étienne Bianco, de Guillaume Jacquemont et de Luc Rodier –, on a tous l'impression de la connaître, voire de l'avoir vécue. L'aventure de la petite Zélie, devenue musicienne professionnelle – de rock, bien sûr, pas de classique ! – et dont on retrouve magiquement le journal, pourrait être d'une banalité affligeante. Les vocations tuées dans l'œuf par les « Passe ton bac d'abord » et « Artiste, c'est pas un métier, ça ! » sont légion et chacun, peu ou prou, pourrait y aller de son histoire. Mais celle-ci a quelque chose de plus : l'humour qui la traverse de part en part, et la dynamique que lui imprime Luc Rodier.

## Le difficile passage de l'adolescence

Chacun le sait, tout ou presque baigne dans les premières années entre les générations, pour peu que les parents se montrent compréhensifs, pas torgnoleurs et plutôt réceptifs aux idées saugrenues de leur progéniture. Les choses se gâtent dès qu'on atteint l'adolescence. Déjà au collège-lycée, il y a les profs, le prof d'histoire qui vous balance « La Guerre froide, ça donne pas envie de voter à gauche ! », la prof d'anglais bien gentille mais peut-être un peu niaise et bien d'autres – chacun pourrait allonger la litanie selon ses propres souvenirs. Et puis il y a la meilleure copine qui rafle tous les garçons, le beau gosse sur lequel toutes bavent, les attitudes niaises qu'on prend pour draguer – parce qu'on ne sait pas et qu'on voudrait avoir l'air –, les premières clopes, les querelles de coq, les parents qui s'inquiètent quand on tousse – « T'es pas accro, au moins ? » Et les oppositions qui se cristallisent.



© Jean-Baptiste Loiseau

## Un one man-woman show

Jouer une fille sans sombrer dans les habituels poncifs de mièvrerie des petites nanas accros à la mode couleur rose bonbon est une gageure tant les visions des garçons et des filles sont genrées, et entretenues ainsi par l'air du temps. La pièce réussit avec humour à passer au large. En jouant tous les rôles, avec des changements de ton d'une réplique à l'autre, et les commentaires du conteur sur l'histoire au fil de son déroulement, l'acteur se livre à un exercice de haute voltige aussi distrayant que juste. Il n'est pas jusqu'au vocabulaire employé, caractéristique de chacun des types de personnages, qui ne soit de la partie au fil d'une temporalité marquée par des pluies de confettis et de pastilles de couleur – dorés pour l'été, rouge-jaune pour l'automne, blancs pour l'hiver etc. Mobile, virevoltant, malicieux, le comédien passe de la petite-fille à la mère-grand, du père au technicien de plateau, de la mère aux « copains » d'école. Il se métamorphose, de l'enfant au jeune adulte, comme une chrysalide devenant papillon.

## À double détente

Lorsque l'ado grandit, que la fureur de vivre s'est emparée de lui et que vient le moment de la séparation – qu'elle soit harmonieuse ou pas, consentie ou forcée – le burlesque cède la place à une certaine nostalgie. C'est au tour des parents – qui ont lu Dolto et tous les ouvrages de puériculture et de psychologie et essayé de tout faire bien – de se sentir floués – « J'en fais quoi, dit la mère, de cet amour pas donné ? » Et l'incompréhension, parfois, les attitudes revanchardes du style « Ah, tu sais mieux que moi ce qui est bon pour toi, tu veux voler de tes propres ailes ? Eh bien, débrouille-toi. » Mais notre Zélie tient bon. Caissière, elle devient, pour aller au bout de ses rêves – « La vie, c'est pas de la compote, faut mâcher ! » – et résister un sport difficile à pratiquer...



© Jean-Baptiste Loiseau

## Pour l'amour de l'art

Zélie, c'est la figure emblématique de la passion qu'on éprouve pour tout ce qui ne rentre pas dans les cordes, pour tout ce qui effraie les parents parce que non balisé, considéré comme à risque. L'aventure de cette petite fille, pleine de rock, d'électro et de David Bowie, qui dialogue avec les étoiles et avec sa grand-mère, cuisinière émérite qui mijote dans la casserole de la Grande Ourse, est celle d'un désir si fort qu'il n'a cure de se laisser enfermer ou d'emprunter les sentiers balisés. Un projet dans lequel aimer, au sens le plus fort du terme, est le verbe premier. Si le spectacle emprunte à l'expérience personnelle de Luc Rodier, son propos ricoche chez chacun de nous de manière personnelle, intime. Et si l'on s'amuse beaucoup, si la légèreté reste de mise, la poésie affleure. Jeunes et moins jeunes, présents lors de la représentation ne s'y sont pas trompés. En même temps qu'un plaidoyer très « jeune » et une invitation à vivre ses passions, *Grande Ourse* est aussi un bel hommage à ce qui réunit acteurs et spectateurs : l'amour de l'art.

### *Grande Ourse.*

S Texte d'**Etienne Bianco** S Mise en scène **Guillaume Jacquemont** S Avec **Luc Rodier** S Conception sonore **Colombine Jacquemont** S Création lumière **Stéphane Deschamps** S Durée 1h10 S À partir de 14 ans S Production Compagnie La Guilde. S La Guilde est soutenue par le département des Côtes d'Armor.

**Au Théâtre Les Déchargeurs** | 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris

**Du dimanche 30 janvier au mardi 22 février 2022 à 19h**, les lun., mar. & dim.

Réservations : 01 42 36 00 50 [www.lesdechargeurs.fr](http://www.lesdechargeurs.fr)

### TOURNÉE

- **Le 15 mars 2022** à l'Espace Palante, Hillion (Côtes d'Armor)
- **Festival d'Avignon 2022** (à confirmer)



## Grande ourse

21 FÉVRIER 2022

Rédigé par Yves POEY



© Photo Y.P. -

Avec Zélie, la batterie n'est pas en danger !

Zélie... Mais si, voyons, enfin.... Zélie, la batteuse du célèbre groupe de rock Grande Ourse !

Elle est en coulisse, Zélie, à une heure du concert. Sur un petit tabouret de batterie.

Elle se concentre, même si c'est compliqué, avec les allées et venues de son attaché de presse et d'un machiniste fan accompagné de son fils méga-trop-cool !

Elle va profiter de ce moment très particulier qui précède l'entrée sur le plateau pour nous raconter comment elle est parvenue à braver tous les obstacles qui ont surgi sur le chemin de sa carrière, et ce, depuis sa tendre enfance, lorsqu'elle a décidé envers et contre tout de s'asseoir derrière une caisse claire, une grosse caisse, des toms et des cymbales.

Avec cette jeune femme musicienne professionnelle, Etienne Bianco a imaginé un personnage attachant, touchant, bouleversant.

Une jeune femme qui très tôt n'a jamais douté de sa vocation.

Et c'est bien de cela dont il sera question durant cette heure et dix minutes.

Nous allons revivre grâce à des judicieux allers-retours temporels les grandes étapes de cette jeune vie, des premiers frisés, des hésitants « papa-mamans » jusqu'à la célébrité.

Dur dur de devenir une star !

Surtout lorsque la famille ne vous encourage pas dans cette voie-là.

Etienne Bianco, sollicité en ce sens par son comédien Luc Rodier, pose ainsi le problème de la vocation artistique et la façon dont des parents peuvent se positionner face à un ou une enfant dont le plus ardent désir est de vivre de et pour son art, que ce soit la musique en particulier ou le spectacle vivant en général.

Avec deux grandes catégories de familles : celles qui appuient et épaulent coûte que coûte leur rejeton/ "rejetonne", et puis les autres, du genre «  *passe ton bac d'abord et envisage après un métier sérieux !* »

Bien entendu, pas besoin d'être grand clerc pour deviner que le sujet de cette entreprise a un lien direct avec le vécu personnel du comédien.

De façon plus générale, la question du regard sur soi-même, à l'approche des trente ans, le retour sur l'homme qu'il est devenu, tout ceci a pesé lourd également dans l'élaboration du texte.

Un texte qui va déclencher beaucoup de rire chez les spectateurs.

Mais cet humour côtoiera une émotion toujours vraie.

Le décor, réduit à son minimum avec ce siège, a volontairement été épuré, même que plus épuré, ça ferait trop.

C'est bien le comédien qui va réaliser tout le job. (Avec néanmoins une paire d'accessoires et des confettis. Vous n'en saurez pas plus!)

Luc Rodier, mis en scène par Guillaume Jacquemont, va se charger d'interpréter avec beaucoup de finesse et de justesse une multitude de personnages. Seul en scène, il n'a pas d'autre choix.

Si ça fonctionne ? A la perfection.

Tout d'abord, Zélie c'est lui !

Et ce, à tous les âges, de la plus tendre enfance à l'adolescence jusqu'à l'âge adulte.

Il nous fait beaucoup rire, donc, à jouer tous ceux qui vont graviter autour de la demoiselle.

La famille, en premier lieu.

Un père étranger aux désirs de sa fille, de plus en plus éloigné d'elle.

Une mère un peu « soumise » qui finira par dire ses quatre vérités à son mari.

L'oncle déclencheur sans le vouloir de la vocation.

Le thème de la communication avec les parents est très présent, lui aussi, et incontestablement résonne fort dans chaque spectateur.

Nous serons également présentés les camarades d'école puis de collège et de lycée de Zélie, avec des scènes dignes du Petit Nicolas de Goscinny, des 400 coups, ou de l'Argent de poche, de Truffaut.

Le monde de l'enfance et de l'adolescence est présenté avec drôlerie, certes, mais avec également une réelle justesse.

J'ai adoré les interprétations épatantes des différents ados !

Les profs seront eux aussi présents sur le plateau, avec une scène très réussie où les dialogues s'enchaînent sans discontinuer dans la bouche des différents « bons » maîtres.

Un autre grand moment : celui où le père emporté par son énervement imagine ce que serait un monde dans lequel les hommes seraient eux aussi soumis aux cycles menstruels.

C'est très drôle !

Et puis, un SDF et son chien, qui ne seront pas pour rien dans la réussite de la batteuse ! Parce que les obstacles peuvent également provenir de l'intérieur...

Pour autant, l'énergie du comédien et son humour côtoient en permanence une grande sensibilité permettant de faire passer une émotion juste et vraie.

Et alors pourquoi ce titre, « Grande ourse », me direz-vous ?

Allez donc voir ce spectacle, vous saurez et comprendrez... L'émotion, vous dis-je !

Il vous reste deux jours aux Déchargeurs, mais nul doute que ce seul-en-scène très réussi sera repris ici ou là.

Ce spectacle est en effet un bien beau moment de théâtre.

Et vivent Cindy Blackman, Anne Pacey, Sheila E., Julie Saury ou encore Meg White !



Grande Ourse du 30/01/2022 au 22/02/2022

*Zélie veut devenir batteuse. Pour réaliser son rêve, elle devra se battre contre l'incompréhension de son père et le regard des autres. Les premières fois, les espoirs enfouis sous les pulls ...*

<https://www.lesdechargeurs.fr/spectacles/grande-ourse/>

## « Grande ourse »

### Désirs, espoirs et regrets dans le parcours d'une jeune batteuse

6 février 2022



Zélie s'apprête à entrer en scène pour un concert. Entre les dernières touches de maquillage, les derniers réglages, les encouragements divers, elle reçoit, envoyé par sa mère, le journal intime qu'elle tenait depuis ses six ans. Elle va alors remonter le fil des souvenirs, de son anniversaire où son oncle lui a offert une batterie, de la passion qui la saisit, de son père qui s'y oppose avec tous les arguments possibles : « c'est pas pour les filles », « passe ton bac d'abord », etc. On la voit se disputer avec lui, devenir une adolescente qui se sent moche, tomber amoureuse, trouver un partenaire jusqu'à ce concert qui va démarrer.

L'acteur Luc Rodier a souhaité raconter dans *Grande Ourse* la naissance d'une vocation et le chemin difficile qu'il faut parcourir avec courage et détermination pour y parvenir. Il a convoqué ses souvenirs, ses désirs, ses espoirs et ses désillusions. Il en a parlé à Étienne Bianco et Guillaume Jacquemont. Tous trois se sont attelés à ce spectacle, le premier pour l'écriture, et le second pour la mise en scène. Mais les frontières n'étaient pas rigides. Chacun a mis une partie de lui, de son adolescence et de son parcours d'artiste. Ils ont décidé de faire du personnage une femme car cela permettait d'introduire de la distance et parce qu'il y a souvent dans le parcours des artistes femmes une difficulté supplémentaire.

La mise en scène de Guillaume Jacquemont, avec peu de choses, crée des univers : des paillettes lancées par l'acteur au-dessus de lui pour marquer le passage des saisons et des années, une lumière éblouissante et un klaxon pour évoquer un accident de voiture. La musique, c'est le rock qui rythme les années lycées et la vie de Zélie.

Seul sur scène avec juste une chaise, Luc Rodier joue tous les rôles. Il est Zélie mais aussi tous ceux qui l'entourent, les techniciens, l'assistant, le père, l'amie avec qui elle échange moult textos et smileys, tous les profs du lycée, le copain avec qui elle va jouer, sa mère qui défend son point de vue contre son père. Il y a une énergie magnifique dans le jeu de ce jeune acteur qui incarne avec sensibilité cette adolescente en train de devenir une femme et une artiste, ses déceptions amoureuses, ses doutes et sa volonté de vivre sa passion, sa révolte contre ce père qui, parce qu'il avait peur pour elle, refusait de l'entendre. Sans jamais singer une femme Luc Rodier en fait entendre la voix et avec lui on éprouve tous les regrets pour ce qu'on n'a pas su comprendre et dire.

*Micheline Rousselet*

**Jusqu'au 22 février au Théâtre Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris – du dimanche au mardi à 19h – Réservations : 01 42 36 00 50**



## Grande Ourse – Les Déchargeurs

7 février 2022 – Par Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

30.01  
22.02  
19H  
dimanche  
au mardi  
3, rue des Déchargeurs  
Paris 13<sup>e</sup> | Châtelet

THÉÂTRE | SAISON 21/22

*C'est fin, délié avec des éclats de jeunesse. LE FIGARO*  
*Luc Rodier incarne avec justesse, finesse et humour tous les rôles. VAUCLUSE MATIN*  
*Un seul en scène drôle et intime. SCÈNE WEB*

# GRANDE OURSE

*Et le tempo qui augmente, augmente comme le cœur.  
Palpite, palpite !*

Grande Ourse aux Déchargeurs : un spectacle sympathique, Luc Rodier interprète une galerie de personnages pour raconter la vie de Zélie, jeune batteuse. Un joli moment de poésie, un touchant message d'amour d'un père à sa fille.

Sur la scène, un tabouret de batteur. On entend un son de batterie, une mise en train. Luc Rodier entre en scène, il est Zélie, qui se maquille, devient un autre, qui a *trois problèmes à aborder avec Zélie avant le concert*.

Zélie est batteuse, son grand concert va commencer. Voilà Noé, qui partage la scène avec elle, un technicien et son fils, un vrai fan. Tous interprétés par Luc Rodier. Le technicien lui apporte des fleurs, un paquet, apporté par sa mère. C'est le journal de Zélie, commencé le jour de ses six ans, le jour où elle a reçu son premier tambour, au grand dam de son père, la musique n'est pas son truc, et la vie, c'est sérieux.

Zélie parcourt son journal, repasse sa vie. La musique est sa vocation, elle n'a pas le physique d'une bimbo, elle fait avec le regard des autres, celle qui a le collègue à ses pieds, celui qui mène le groupe de rock local. Sous le regard de son père qui ne comprend pas, elle se bat, soutenue par son professeur de batterie, le père a cédé sur ce point. La voilà en duo avec Noé, prête à renoncer, qui ne renoncera pas.

Luc Rodier est chacun de ces personnages, qu'il installe d'une posture, d'une mimique, d'un trait de voix. Le spectacle s'installe tranquillement, parcourt les étapes de la vie de Zélie, ses envies, ses rencontres, ses espoirs, ses déceptions. Jusqu'à ce que la vie de Zélie bascule, et que le spectacle devienne un moment de poésie, un joli moment de poésie qui lui donne sa vraie valeur.

Un spectacle sympathique, qui commence par une galerie de personnages, bascule dans un joli moment de poésie, et se conclut sur le message d'amour d'un père fier de sa fille.

Aux [Déchargeurs](#) jusqu'au 22/02/22

Dimanche, lundi, mardi : 19h00

Texte : Etienne Bianco

Avec : Luc Rodier

Mise en scène : Guillaume Jacquemont

Visuel : AFC&C – Jean-Baptiste Loiseau

## Théâtre : « Grande ourse », d'Étienne Bianco au Théâtre des déchargeurs, à Paris

Par Pierre François – 09/02/2022



### Seul et multiple.

En découvrant que le comédien interprète deux personnages, on se dit « un spectacle solo de plus ! ». Mais c'est compter sans son talent ni celui des régisseurs de la lumière et du son. Ce garçon personnifie une fille – comme au Moyen Âge – confrontée tant à des personnages masculins que féminins et cela ne gêne nullement. Le propos de la pièce est astucieux : nous sommes avec une batteuse dans sa loge une heure avant l'entrée en scène et, dans son courrier, elle reçoit son propre journal intime, envoyé par sa mère. Elle le feuillette, et nous avec elle.

C'est à six ans que Zélie commence à noircir ce cahier. Nous découvrons avec elle son talent pour le tambour puis la batterie, les tourments intimes du collège, les années lycée, l'opposition permanente du père qui lui veut un « vrai » métier, les pleurs cachés de la mère une fois qu'elle est partie du nid, les métiers alimentaires, le moral en montagnes russes...

On ne compte pas le nombre de personnages incarnés, à chaque fois avec autant de justesse.

On rit beaucoup à l'écoute des cours suivis au lycée, on est ému par la mère, on se demande quand le père arrêtera de rater les occasions de rencontre. Chaque phrase nous rappelle des propos entendus ou une situation vécue. Ce spectacle est touchant, drôle, vrai et l'on ne voit pas le temps passer.

**Pierre FRANÇOIS**

« Grande ourse », d'Étienne Bianco. Avec Luc Rodier. Mise en scène : Guillaume Jacquemont. Lundi, mardi et dimanche à 19 heures jusqu'au 22 février au Théâtre des déchargeurs, 3, rue des déchargeurs, 75001 Paris, métro Châtelet, sortie 11 (rue de Rivoli), 12 (rue Bertin Poirée) ou 14 (Saint-Denis), RER A Châtelet-Les Halles. Tél. : 01 42 36 00 50,

<https://www.lesdechargeurs.fr/spectacles/grande-ourse/>

Photo : Pierre François



## **Grande Ourse**

### **Le spectacle qui parle de batterie sans batterie**

*Pour réaliser son rêve, devenir batteuse, Zélie devra se battre contre l'incompréhension de son père et le regard des autres.*

**Étienne, Guillaume et Luc**, trois comédiens ont créé en commun un seul-en-scène qui suit les étapes de construction de vie d'une jeune femme, de sa naissance à sa trentaine.

Ce qui est frappant, c'est l'aisance de **Luc Rodier** qui, avec quelques mèches de cheveux, et quelques postures, change en quelques secondes de personnage et même de genre et reste toujours très crédible.

*L'idée, c'est de ne pas « jouer la femme », de ne pas se travestir, ne pas changer de voix ni de physique. Artistiquement, je trouve que c'est très intéressant car cela permet d'interroger instantanément le genre.*

**Luc Rodier**

Et ce n'est pas tout car ce spectacle, avec très peu de moyen, est si bien mis en scène et éclairé que l'on y entre avec plaisir. Que l'on se sent concerné et qu'on s'y attache complètement.

**Grande ourse est un très joli spectacle, attachant et émouvant et Luc Rodier, une belle révélation.**

## **GRANDE OURSE**

Écriture **Etienne Bianco**

Mis en scène **Guillaume Jacquemont**

Avec **Luc Rodier**

Conception sonore **Colombine Jacquemont**

Création lumières **Stéphane Deschamps**

Crédit photo (c) **Arnaud Perraudin**

## **THÉÂTRE DES BARRIQUES**

8 Rue Ledru Rollin - Avignon

7 > 31 JUILLET A 14H30

Relâches les mardis

Durée : 1h15

**Tournée**

Du 30 janvier au 22 février 2022 : Théâtre des Déchargeurs – Paris

# Tout Est Art Production

## **Grande Ourse**

*Auteur : Etienne Bianco*

*Interprète : Luc Rodier*

*Mise en scène : Guillaume Jacquemont*

*Créatrice sonore : Colombine Jacquemont*

*Créateur lumières : Stéphane Deschamps*

*Festival Avignon Off 2021*

*à 14 h30 ; durée : 1h05*

*Théâtre des Barriques*

*genre : seul en scène*

C'est l'histoire de Zélie, petite fille de six ans que l'on va suivre jusqu'au seuil de son âge adulte et de son envol difficile du nid parental.

C'est l'histoire d'une petite fille qui veut jouer de la batterie et qui n'en démord pas.

C'est aussi l'histoire des espoirs de la jeunesse, l'histoire de la vie ...

Malgré la quasi-absence de décor et d'accessoire (une chaise et un cahier), l'excellent et prometteur **Luc Rodier** nous entraîne comme par magie dans l'univers de cette jeune fille, chez ses parents, à l'école, avec les amis, et dans ses rêves, en incarnant avec talent et sincérité une dizaine de personnages !

L'espace sonore joue un grand rôle, que ce soit les extraits de batteries en solo (extrait de Whiplash pour certains ?), ou bien la bande son (Aladin Sane de **Bowie**, Stuck In The Middle With You de **Stealers Wheel**)

C'est plein de tendres émotions (« que vais-je faire de tout cet amour que je n'ai pas fini de donner ? » dit la maman ) ... on regardera peut-être la grande ourse d'un autre œil !

A voir, absolument !

*Philippe CHASSANG*

*samedi 24 juillet 2021*

*Tout Est Art Production*



## GRANDE OURSE.

Publié le 3 février 2022 - Viviane de Boutiny

Seul sur scène **Luc Rodier** est le formidable interprète de tous les rôles. Cette pièce écrite par **Étienne Jacquemont** narre le rêve d'une petite fille Zélie qui est de jouer de la batterie et d'avoir un groupe de rock avec son meilleur ami. A voir en famille, le temps passe trop vite. C'est **au théâtre des Déchargeurs** du **dimanche au mardi à 19h** jusqu'au **22 février**.

# L'INFO TOUT COURT

## L'essentiel culturel

Avignon 2021 – Grande ourse : Luc Rodier nous livre une parole de femme



By [MÉLINA HOFFMANN](#)



© Arnaud Perraudin

**Grande ourse est un seul en scène qui retrace depuis l'enfance les étapes de la vie d'une femme jusqu'à l'accomplissement de son rêve.**

Grande ourse nous ouvre le journal intime de Zely, 6 ans. Point de départ d'une rétrospective qui nous plonge dans tout un tas de souvenirs, de rencontres, de toutes ces choses qui nous construisent. **Un seul en scène** pétri de **jeunesse**, qui n'a pas su pleinement nous convaincre malgré le talent de Luc Rodier.

### Un regard tendre et optimiste

Zelie aime écrire des histoires. Et **elle aime aussi faire de la batterie même si son père trouve que « ce n'est pas pour les filles »**. Un peu plus tard, c'est un piercing dans le nez qu'elle veut, même si son père préférerait « une jolie robe pour ma jolie fille ». Il préférerait aussi qu'on ne parle pas des règles à table, ce n'est pas le lieu pour aborder les tabous... Mais **elle a du caractère et se fraye un chemin à travers ces obstacles**.

Il se dégage beaucoup de douceur et de sensibilité de Luc Rodier. **Son authenticité et sa générosité sur scène sont sans aucun doute ses plus grandes forces et nous charment rapidement**. Il raconte ici les étapes de la vie d'une jeune femme qui grandit et se construit sans perdre de vue son rêve de devenir artiste malgré le regard des autres et l'incompréhension de sa famille. **Et il n'y a de la place que pour l'optimisme**.



© Arnaud Perraudin

## Des forces et des faiblesses

Pour autant, malgré toute sa bonne volonté, **le comédien n'a pas réussi à nous embarquer avec lui dans ce récit intime qui a tendance à s'éterniser et à se perdre parfois dans des anecdotes peu utiles qui cassent le rythme.** Le texte manque de relief, d'envergure, et frôle à peine nos émotions. C'est dommage mais encourageant, car **il ne manque pas grand chose pour que la magie opère.**

D'autant qu'il y a **quelques belles trouvailles qui traversent le spectacle telles des étoiles filantes.** Notamment lorsqu'il interprète à la manière d'un kaléidoscope plusieurs professeurs d'école en glissant de l'un à l'autre par le biais d'un mot. Ou encore lorsque la petite fille devenue jeune femme parcourt en accéléré son journal intime, tandis que la bande-son reprend en même temps les différentes musiques associées aux moments de vie évoqués.

Un jeune comédien à soutenir et à suivre !

**Grande ourse, de Luc Rodier, mis en scène par Guillaume Jacquemont, se joue au [Théâtre des Barriques](#), à Avignon, du 07 au 31 juillet à 14h30. Relâche les mardis.**

**Puis du 30 janvier au 22 février 2022 au Théâtre des Déchargeurs à Paris.**

## Luc Rodier dans Grande Ourse d'Etienne Bianco



La vie de Zélie, jeune femme de 27 ans, est rythmée par ses amours et ses complexes de jeune fille, sa passion pour la batterie, son rapport à la famille. Dans ce seul-en-scène drôle et intime, nous embarquons avec elle dans les épisodes de sa vie où se croisent de nombreux personnages.

### **Grande Ourse**

**Texte Etienne Bianco**

**Mise en scène Guillaume Jacquemont**

**Avec Luc Rodier**

**Conception sonore Colombine Jacquemont**

**Création Lumière Stéphane Deschamps**

**Production Compagnie La Guilde**

**Avec le soutien de la mairie de Grâces, du Théâtre Les 3 Pierrots et du Conservatoire de Saint-Cloud**

*Off 2021*

*Théâtre des Barriques*

*14h30*

*Du 7 au 31 juillet (sauf les 13,20 et 27)*

*Février 2022*

*Les Déchargeurs*